

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les manoeuvres navales américaines

Précisions au sujet du programme des prochaines grandes manoeuvres de la flotte fédérale fournies à la par l'amiral Reeyes, au moment où le Japon dénonçait le traité de Washington, ont produit partout une impression. On a conclu que la coincidence ne pouvait être

un coup d'oeil sur la carte ne peut affirmer cette première impression. Les trois escadres devant participer aux manoeuvres seront groupées dans les deux premières à l'extrémité du Pacifique, à l'île Média (Alaska) et aux îles Aléoutiennes, à l'extrémité sud, à l'île de Hawaii, dans les Hawaï. Or, et Honolulu forment les extrémités de la base d'un triangle qui aurait comme sommet Yokohama ; c'est sur ces points que s'appuieraient les deux branches d'une manœuvre qui menacerait le littoral japonais.

à conclure que les manoeuvres, qu'elles sont conçues et annoncées, constituent une sorte de tentative de limitation à l'égard du gouvernement de Tokio, il n'y avait guère d'autre moyen pour le Japon d'acquiescer à l'avis des journalistes, en questionnant les nouvelles sensationnelles, l'ont avec une sorte d'allégresse. Et pêches nous informant qu'à l'extrémité sud, on a marqué une mauvaise humeur en jugeant moins intempestives les conclusions si soudaines et si inattendues de l'amiral Reeves à la presse. Toutefois, ceux qui ont suivi quelque peu les manoeuvres précédentes de la flotte américaine savent que celles-ci obéissent à un vaste plan d'ensemble méthodiquement sur une échelle plus étendue. En 1924, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1925, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1926, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

En 1927, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1928, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1929, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1930, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

En 1931, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1932, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1933, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1934, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

En 1935, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1936, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1937, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1938, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

En 1939, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1940, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1941, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1942, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

En 1943, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1944, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1945, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1946, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

En 1947, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1948, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1949, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats. En 1950, on avait étudié le problème stratégique de la canal du Panama et de l'ensemble de ses abords immédiats.

A l'occasion du Jour de l'An «BEYOĞLU» présente à ses lecteurs ses meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité

Nos délégués à la réunion du Conseil économique balkanique

M. Veli, directeur général du bureau commercial du ministère des affaires étrangères et député de Trabzon, M. Burhan, conseiller au Turkois, M. Faik Kurdoğlu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie Nationale, sont partis hier pour Athènes, pour assister aux délibérations du Conseil économique des Etats Balkaniques où ils représenteront notre pays.

Nos hôtes de marque Nuri paşa a quitté Ankara

Ankara, 31 A.A. — Le ministre des affaires étrangères de l'Irak a offert aujourd'hui à l'ambassade un déjeuner auquel assistaient le ministre des affaires étrangères, M. Tefik Rüstü Aras, le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya et les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères. Nuri paşa, après avoir visité dans l'après-midi les établissements sanitaires, est parti le soir par le train. Il a été salué à la gare par le ministre des affaires étrangères, les fonctionnaires supérieurs du ministère et ceux de l'ambassade de l'Irak.

M. Ibrahim Tali à Ankara

L'inspecteur général de la Thrace, M. Ibrahim Tali, qui se trouve à Ankara, assistera aux délibérations de la commission des réfugiés présidée par le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, et sera reçu demain par le président du Conseil M. Ismet İnönü.

Le futur vali-adjoint d'Istanbul

Bien que l'on ne sache pas encore qui sera désigné comme vali-adjoint d'Istanbul on cite comme candidats les plus en vue les valis de Denizli, Kutahya, Muğla et Kastamonu.

L'agitation subversive

La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi contre la sentence du tribunal pénal d'Izmir condamnant à quatre ans de prison pour menées communistes les nommés Kerim, Süleyman, Sirri et la dame Melek.

La marine nationale

Achat d'un sous-marin

Madrid, 31. A.A. — Le drapeau turc a été hissé en présence du ministre de Turquie et des autorités à bord du sous-marin « 1 » construit à Cadix et vendu récemment à la Turquie. Cette unité appareillera prochainement pour Istanbul.

Une brute

On a arrêté à Izmir un certain Hasan qui aurait tué, à force de coups, son fils adoptif Ibrahim âgé de 5 ans.

guerre avec une persistance de mauvaise augure. Les Etats Unis envoyèrent alors toute leur flotte dans le Pacifique, pour un exercice d'entraînement — et en doublant l'Amérique du Sud, car le canal de Panama n'était pas achevé à l'époque. C'était la première fois dans l'histoire navale qu'une escadre aussi nombreuse entreprenait pareil périple. C'était la traversée de l'océan Atlantique par le paquebot de l'Infortuné Rodjersvsky renouvelée, mais en sens contraire. Nous ne nous souvenons plus exactement comment cela se fit ; mais quand les escadres américaines retournèrent à leurs bases de l'Atlantique, tout danger de conflit en Extrême-Orient avait disparu.

G. PRIMI

Une heureuse initiative

Les journaux ont annoncé ces temps derniers que la Direction Générale de la Presse, ayant conçu le projet de réunir en un album les sites les plus pittoresques de la Turquie, ceux qui disposaient des photos susceptibles d'y prendre place, lui rendraient service en les lui faisant parvenir. Depuis longtemps, cette nécessité, comme du reste celle d'autres publications de la part de cet organisme, se faisait vivement sentir.

Seulement, la Direction Générale de la Presse d'Ankara, de fondation encore récente, devait songer d'abord à d'autres mesures, plus impérieuses.

Notre pays est en effet, de ceux qui possèdent les plus nombreuses ressources touristiques. Malheureusement, comme ce fut jusqu'à présent le cas pour la plupart de nos richesses naturelles, ces trésors sont également demeurés inconnus.

Nous n'en entendons parler, que par des voyageurs étrangers, sillonnant de temps à autre notre pays en quête de beautés nouvelles.

Il paraît qu'il existe en effet en Anatolie, et dans toutes les contrées de la Turquie, des paysages uniques, dont la beauté, une fois révélée au monde occidental, ne manquerait pas de faire affluer les touristes.

Mais la difficulté réside précisément en cela : faire connaître toutes ces merveilles demeurées jusqu'à présent dans l'ombre et l'oubli.

Il appartenait à l'administration républicaine de combler cette lacune par l'entremise de la Direction Générale de la Presse, et c'est, assurément, ce qui sera bientôt fait.

L'utilité d'un pareil document est incontestable.

Non seulement, il donnera au public local et international une idée plus précise de notre pays, mais il contribuera puissamment à notre propagande touristique, et viendra en aide aux journalistes étrangers de passage, qui trop souvent, nous quittent en ne possédant comme documentation photographique, que les vues périmées de mosquées délabrées et de quelques grappes de maisons en loques.

Il arrive souvent qu'un journaliste traverse un pays d'un bout à l'autre sans pouvoir emporter de ses visions qu'une très faible quantité d'images soit à cause des conditions atmosphériques, soit en raison des faibles moyens techniques dont il dispose. Le bon renom touristique du pays visité en souffre autant que son propre reportage.

Un grand souci de réussite artistique.

On ne joue pas avec le feu !

La petite Salabat, quatre ans, fille du savetier Hilmi, domicilié à Aksaray, rue İman, jouait toute seule dans la chambre. En remuant les charbons incandescents, avec des pincettes, elle tomba sur le manganèse et se fit de graves blessures. On a dû l'envoyer à l'hôpital le plus proche.

Écrit sur de l'eau...

Un sentiment d'étonnement intense m'envahit chaque fois que je lis dans les journaux d'Istanbul la rubrique des ventes aux enchères.

Des familles inconnues ou que je sais de condition moyenne, parfois même très modeste, se décident subitement, pour une raison quelconque, à bazarer leur mobilier. Et c'est alors une hallucinante nomenclature d'argenteries somptueuses, de meubles du XVIe ou du XVIIIe siècles, de tapis d'Aubusson, de Turquie ou de Perse, de miniatures précieuses, de tableaux de maîtres. Baccarat ou Bohème, Sèvres ou Kütahya, Daum ou Gallé, Limoges, Saxe, Delft, Rosenthal, Frankenthal et beaucoup d'autres choses en «thal».

Rien n'y manque. Faites votre choix, Messieurs ! Que diable ! nous ne savons pas ces gens-là si riches. Où donc ont-ils trouvé ces objets d'art introuvables et ces bibelots inouïs ?

Si je devais jamais vendre mon mobilier, je m'empresserais d'appeler quelque «Eskici», et de le liquider en un tournemain. Je n'oserais jamais risquer une vente aux enchères. Il me semble en effet que la foule anonyme et hostile rigolerait doucement devant la médiocrité des objets que contient ma maison : Je n'ai ni Gobelins, ni Sèvres, ni Delft, ni miniatures précieuses, ni bois rares comme tout le monde.

A moins que quelque marchand de meubles avisé ou quelque antiquaire roublard ne vienne déposer chez moi pour quelques heures tout son stock invendu ou invendable de vrais ou faux objets d'art.

Mais, au fait, c'est peut-être là le secret de l'habitué de la vente aux enchères de vendredi.

VITE

que doit présider à la composition d'un tel album, tant du point de vue de la sélection des documents, que de celui du mode de leur publication.

J'ai sous les yeux un album qui me fut offert il y a quelques années par M. Dragu, directeur de la Presse au ministère des Affaires Étrangères de Roumanie.

Cette œuvre s'intitule *Images Roumaines* et on la doit au parfait artiste qu'est M. Badauta, attaché à cette Direction.

Le recueil dont je parle groupe deux-cents planches, représentant alternativement les plus beaux paysages du pays roumain, et les plus remarquables monuments de son histoire nationale.

Un grand souci du détail et de la coordination a présidé à l'élaboration de cette œuvre qui, dès ses débuts, a eu le bienveillant appui de Sa Majesté le Roi Carol II, si versé dans les affaires de Presse.

Le «studio» de M. Badauta est, dans son genre le plus intéressant des Balkans.

Situé non loin de l'hôtel de la Direction de la Presse et des Informations c'est le centre vers lequel converge l'activité de tous les photographes du pays, de tous les «chasseurs d'images», envoyés par son ordre à travers la campagne roumaine.

Un des coins les plus intéressants de ce laboratoire est celui où dès qu'on tourne un commutateur une infinité de vues et de paysages apparaissent dans une vaste salle obscure.

Le visiteur émerveillé n'a plus qu'à choisir, et le soir, il trouve à son hôtel toutes les photos qu'il aura désignées du geste.

Voilà ce qui nous manque ; voilà ce que nous devrions chercher à réaliser petit à petit.

Mais la constitution d'une pareille collection ne dépend pas seulement des efforts de la Direction Générale de la Presse d'Ankara, mais aussi — c'est le but de mon article — de notre solidarité nationale.

Il suffirait que toutes les personnes en possession de documents susceptibles de figurer dans cette «anthologie photographique», si l'on peut dire, prennent la peine de les envoyer au ministère de l'Intérieur.

En peu de temps, l'objectif visé serait atteint, et nous aurions rendu un égal service au pays aussi bien qu'à nous-mêmes, en réalisant, par cet appel collectif et spontané, une œuvre, qui en quelques mois dépasserait peut-être nos plus audacieuses espérances.

A. LANGAS

Les fantaisies de Dame Fortune

Les heureux gagnants du tirage d'hier soir

Hier dès 23 h. les camelots annonçant les éditions spéciales des journaux qui publiaient les listes des gagnants de la Loterie de l'aviation, mirent une note d'attention toute particulière dans les rues de la ville.

Mais c'est surtout... à la prison centrale que les résultats du tirage furent accueillis avec enthousiasme. C'est en effet un détenu, Kara Mehmed, qui gagne 12.500 Ltq. avec un vingtème d'un billet. — Le second 2 Ltq 5 — qu'il avait acheté. Le même détenu avait acheté de concert avec le cuisinier de la prison Mustafa et deux autres condamnés un autre vingtème de ce billet ; ils se partageront, à eux quatre, une seconde prime de 12.500 Ltq.

Le cas du marchand ambulant Peskisi, habitant rue Kumburaci, impasse Camci, No 16 est certainement singulier. Ce brave homme a subi deux émotions successives également vives, quoique de nature nettement différente. Sa mère est décédée dans l'après-midi d'hier. Il pleurait cette perte irréparable lorsqu'on vint lui annoncer qu'il venait de gagner le gros lot de 500.000 Ltqs.

M. Frédéric Robson, comptable à la «Vacuum Oil», détenteur d'un billet No 3641 qui gagne 200.000 Ltq. Les collecteurs l'ont cherché toute la nuit pour lui annoncer l'heureuse nouvelle. Il réveillonnait gaiement chez des amis, rue Sira Selvi. Finalement, on a pu le joindre vers l'aube. Il a témoigné à cette occasion d'un flegme tout britannique.

— Je n'ai pas le billet sur moi, répondit-il à ceux qui lui téléphonaient avec un tremblement d'émotion dans la voix... Venez demain au bureau. Vous m'y remettrez le montant.

Le chef «odaci» de l'Aznavur han, Hamit a gagné une part du lot de 20.000 Ltqs revenant au billet No 23253.

Citons encore parmi les gagnants un des armateurs du bateau «Trabzon» ; M. Joseph, habitant au han Mahmudiye No 16 et les employés du fise de Kartal qui avaient pris en commun le billet No 21894.

Dépêches des Agences et Particulières

Les pourparlers franco-italiens

Les voyages de M. Laval à Rome et à Londres

Londres, 31. A. A. — On ne sait rien dans les milieux britanniques concernant un obstacle sérieux quelconque dans les négociations franco-italiennes.

Le léger arrêt pouvant se produire est, croit-on, causé par des points secondaires et non susceptibles de nuire aux négociations.

Sir John Simon, actuellement dans le Sud de la France, a été en contact constant avec Rome et Paris, et pour autant que l'on sache maintenant, il n'est pas question qu'il aille à Rome.

Sir John et Lady Simon ont quitté Cannes hier soir pour Monte-Carlo. Ils sont attendus à Londres au début de la semaine prochaine et il paraît probable qu'une visite de M. Laval à Londres sera ménagée pour ce moment-là.

Paris, 31 A.A. — On précise dans les milieux autorisés qu'un cours des négociations franco-italiennes il ne fut pas question du révisionnisme, mais au contraire du respect de l'indépendance et de l'intégrité des pays intéressés.

Agitation communiste en Tchécoslovaquie

Prague, 1. Jan. A. A. — On a condamné à des peines variant entre un mois et un an de prison des communistes ayant participé à une organisation secrète.

La station de T.S.F. d'Athènes sera l'une des plus puissantes au monde

Athènes, 31. — Les négociations entre l'Etat grec et la firme Marconi pour la construction près d'Athènes d'une puissante station de T.S.F. ont abouti.

La convention a été paraphée hier au ministère des communications et sera soumise à l'approbation du prochain conseil des ministres.

Cette station radiophonique qui sera une des mieux outillées de l'Europe travaillera sur différentes longueurs d'ondes et ses émissions pourront être captées sur tous l'Univers à l'intention des Grecs de la diaspora.

L'Italie et la conférence internationale du travail

Rome, 31. — Le comité italien pour les questions internationales du travail constitué au sein de la commission permanente de la législation du travail, s'est réuni au ministère des corporations sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat M. Biagi.

Le comité a examiné et approuvé les rapports annuels de l'Office international du travail concernant l'application de la convention déjà ratifiée, le projet de réponse du gouvernement sur les thèmes devant être traités lors de la prochaine conférence du travail, la défense d'employer les femmes dans les travaux miniers ainsi que la limitation de la durée du travail dans les mines du charbon.

En outre, le comité s'est montré favorable à la ratification des 5 conventions internationales relatives à l'invalidité et la vieillesse des travailleurs dans l'industrie, le commerce et l'agriculture. Ces ratifications porteront à 23 le nombre des conventions adoptées par l'Italie sur les 43 déjà élaborées en différentes sessions de la conférence du travail et assureront à la nouvelle conférence une collaboration continue du régime fasciste pour l'organisation internationale du travail reconnue par le directeur M. Harold Butler.

Les accidents de la circulation

L'autobus No 443, conduit par le chauffeur Alaudin et fonctionnant entre Sirkeci et Koca Mustafa-Paşa, a tamponné hier aux environs de Çarşıkapı la motrice du tram qui venait de s'arrêter. La partie avant de l'autobus et la plate-forme arrière de la motrice furent endommagées. Deux voyageurs de l'autobus, Mme Melik et M. Esref, ont été blessés par suite de la violence du choc. La police a arrêté le chauffeur et fait hospitaliser les deux blessés.

Une agression contre la Banque Commerciale de Budapest

Elle donne lieu à une véritable bataille rangée

Budapest, 1. Jan. A. A. — L'agression d'hier matin contre la Banque Commerciale a donné lieu à une véritable bataille rangée.

Tandis qu'un complice demeurait au volant de la voiture, deux bandits pénétrèrent dans la banque tuant un caissier. Mais avant qu'ils aient pu s'emparer de la caisse, les employés et les clients tentèrent de les maîtriser. Une vingtaine de coups de feu furent échangés. Un client et non pas un des bandits fut tué et deux employés furent grièvement blessés.

La préfecture de police a mobilisé les détectives qui recherchent les criminels.

La littérature au service du rapprochement entre les peuples

Paris, 31 — La Maison d'éditions Batschari a organisé un concours pour le meilleur roman traitant le problème de l'entente franco-allemande. Le Président de la Chambre des écrivains Dr Hans Friedrich Blunck a accepté — du côté allemand — d'accorder avec le Ministre Dr Gappels de faire partie du jury. Du côté français, l'écrivain Jean Giono fera également partie du jury qui comprendra, en outre, l'écrivain suisse Dr Emmanuel Sticelberger et l'éditeur Batschari lui-même.

Le prix aura une valeur de 20.000 marks. On pourra envoyer les manuscrits jusqu'au 1er novembre 1925 à M. Kurt Fiedler, Berlin W. 8, Mohrenstrasse 65, qui indiquera les conditions détaillées.

Un message de Plastiras au peuple grec

Athènes, 31. — Décidément, le général Plastiras le porte drapeau révolutionnaire, aujourd'hui banni — des libéraux à la main longue et la voix forte. A l'occasion du Nouvel An, il vient d'adresser au peuple hellénique un message télégraphique qui est reproduit par les journaux libéraux et par l'organe officiel de l'Union démocratique O Dimokratikos Aghon.

Le général banni présente ses vœux à la nation hellénique à laquelle il souhaite félicité et tranquillité. Il souligne la foi, la confiance et l'amour que le peuple hellénique doit nourrir pour la République.

Le général Plastiras relève les dangers auxquels pourrait être exposé le régime démocratique de la part d'ennemis sournois et recommande aux citoyens républicains de bien monter la garde pour la sauvegarde de la démocratie hellénique Caveant consuler !...

Les journaux officiels se sont abstenus à juste titre de reproduire le message «plastirien» et s'attaquent aux organes libéraux qui l'ont largement diffusé.

Autriche et Hongrie

Vienne, 1er janv. A.A. — Le vice-chancelier M. Starheimberg se rendit en Hongrie pour passer le nouvel an au château de Tatra.

Parmi les nazis d'Autriche

Vienne, 1er janv. A.A. — Suivant le «Wiener Journal», le camp des «nazis» autrichiens serait en pleine désagrégation. A la suite des derniers événements d'Allemagne un grand désarroi régnerait parmi les pangermanistes tant à Vienne qu'en province.

Tchécoslovaquie

et U. R. S. S.

Moscou, 31. A. A. — L'amélioration des relations soviéto-tchécoslovaques est soulignée par le voyage actuel des journalistes tchèques à Moscou qui dépasse le cadre d'une simple visite amicale.

Événements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

Autour de Keçeci Zade Izzet Fuad paşa

(TOUS DROITS RESERVES)

III
(suite et fin)

Un scandale...

Après la guerre russo-turque, où le jeune et brillant officier qu'était réellement Izzet bey avait fait avec distinction son coup d'essai dans l'art militaire, il promena pendant quelques années son oisiveté involontaire entre Yıldız-Kiosk et Beyoğlu, sans se faire remarquer autrement que par ses frasques galantes.

Malgré ses idées avancées et dont il faisait volontiers étalage, Izzet bey se tint relativement longtemps en position sans encourir directement la disgrâce d'Abdul-Hamid. Cela tenait sans doute beaucoup plus à la considération due à sa famille qu'à ses propres antécédents et mérites.

Mais un jour un événement vint brutalement ébranler cette considération. Et ce fut un scandale d'un retentissement comme jamais la haute société musulmane d'Istanbul n'en avait vécu !

La mère d'Izzet bey, İkbâl hanem, la belle lionne mondaine, de la race des femmes qui ne vieillissent jamais, venait de s'enfuir à l'étranger avec un amant !

A l'approche de l'effeuillage, à l'époque qui représente pour la femme l'équinoxe d'automne... sans renouveau, cette veuve joyeuse avait donc trouvé dans un grand amour la force nécessaire pour risquer le saut périlleux qui excluait tout esprit de retour ?

En voilà un sujet de cancan !... Naturellement, les commérages allèrent leur train au dispo de l'envie.

Les plus choqués furent encore les eunuques des grands harems ; ceux de Yıldız-Kiosk surtout étaient scandalisés au point de ressentir une fureur d'autant plus farouche qu'elle était impuissante.

Cependant, İkbâl hanem, les ailes de l'amour largement déployées, volait vers sa destinée...

Ah ! vous voulez connaître le dénouement du roman ?... Eh bien, alors, le voici !

L'homme pour lequel İkbâl hanem avait abandonné famille et patrie était un Belge, un certain van den Bosch. A ce que l'on se disait, elle l'aurait connu déjà avant son mariage, au temps où ce monsieur se serait trouvé en rapports suivis avec son défunt mari. Quoi qu'il en soit, il faut que la passion qui les unissait fut bien enracinée pour réclamer une consécration pareille.

M. van den Bosch emmena sa bien-aimée en Belgique et l'épousa en mariage régulier. Comme c'était un homme qui avait de la fortune, il était à même de lui assurer une existence aisée à tous points de vue. Ils s'installèrent dans un magnifique manoir que van den Bosch possédait dans les environs de Bruxelles et où İkbâl hanem vécut les plus heureuses années de sa vie, d'après ce qu'elle affirmait à des amis qui eurent l'occasion de l'y visiter.

Si toutefois le bruit des commentaires sur l'aventure d'İkbâl hanem devait finir par perdre son acuité, la honte de cet affront à la société n'en rejaillait pas moins sur ses fils.

Une carrière curieuse

En apparence, Izzet bey ne s'en soucia guère, mais il fut bien obligé d'en subir les conséquences, qui se firent d'abord sentir pendant assez longtemps, surtout dans ses rapports avec les officiers de tous grades, sans exception d'une intransigence radicale sur toute question qui touche à l'honneur de famille.

Néanmoins, il était assez courtisan pour savoir louver entre les écueils qui semblaient barrer son chemin. Un à un, il gravit les échelons de la carrière militaire, lentement et non sans peine, il est vrai, mais il les gravit, en se trouvant tantôt dans la capitale, tantôt en exil quelque part en Anatolie.

Keçeci-Zade Izzet Fuad paşa ne fut jamais en grand faveur auprès d'Abdul-Hamid, qui l'envoya comme ministre en Espagne moins pour le distinguer que pour l'éloigner de la capitale, mais de façon à la tenir en laisse.

Le rusé monarque avait très justement calculé qu'Izzet paşa était trop homme du monde aux visions de grands pour sacrifier, au profit de ses idées libérales, la belle occasion de jouer le rôle de grand seigneur à la Cour de Madrid.

Passé ainsi dans la carrière diplomatique, Izzet paşa mit tout son savoir à captiver les bonnes grâces de la reine-régente Marie-Christine et du jeune roi Alphonse XIII, qui se trouvait encore sous la tutelle de sa mère. Il obtint plein succès et ne tarda pas à devenir *persona grata* à la cour et l'enfant gâté de la société madrilène. Son rappel fut une bêtise.

Malheureusement — on est obligé de le constater — malgré les brillantes qualités dont il avait été doué par la nature, Izzet Fuad paşa ne parvenait

pas à s'élever au-dessus d'une médiocrité dorée. Il faut en chercher les raisons dans le fait qu'il vacillait perpétuellement entre ses convictions libérales et la soif des honneurs qui le tenaillait, l'avidité de briller par la courtoisie qui lui était dévolue par atavisme.

Ali Nuri Dilmeç

Chronique théâtrale

Pour sauver la scène turque

Nous lisons dans le *Zaman* :

Le ministre de l'intérieur a pris tout dernièrement une décision très utile. On a défendu la représentation, sur n'importe quelle scène, de toute pièce qui n'aurait pas été approuvée par la direction de la presse. Tous ceux qui dans le pays s'occupent du théâtre, se sont trouvés naturellement en présence de situations difficiles ; d'aucuns même ne savent plus que faire. Pourquoi ?

Ils n'avaient pas de pièces à représenter ; ils étaient habitués à se servir de celles composées au petit bonheur. Le théâtre forain était l'honneur parce qu'il était plus facile. Les metteurs en scène, peu soucieux du respect que l'on doit avoir pour les auteurs, se servaient de n'importe quelle pièce, même s'ils ne possédaient pas l'original du livret, pour la représenter en y faisant à leur gré des coupures ou des adjonctions.

Or, le but essentiel poursuivi par le ministre de l'intérieur était de saper par la base, le théâtre forain, le théâtre d'improvisation de protéger les droits d'auteur et de ne faire mettre en scène que des pièces d'une réelle valeur éducative. Aussi, la première condition que la direction de la presse a posée pour les livrets envoyés à la censure a été d'exiger l'approbation de l'auteur pour leur représentation.

Il est très juste de considérer cette décision comme ayant opéré le sauvetage de nos scènes. Cependant le ministre de l'intérieur ne doit pas perdre de vue que la plupart des directeurs de troupes théâtrales en tournée en Anatolie, sont passés maîtres en fait de plagiat. Pour pouvoir récolter les résultats attendus de cette décision, il est très utile que les fonctionnaires de la direction générale de la presse chargés de ce service examinent avec minutie le sujet des pièces.

Ainsi par exemple le directeur d'un théâtre quelconque peut envoyer à la censure n'importe lequel de ses ouvrages en lui donnant un autre nom. En présence de pareils cas, la direction de la presse peut exiger le nom du véritable auteur et sauvegarder ainsi ses droits. Pour ce faire, il faut absolument avoir recours à un spécialiste, qui seul saura éviter qu'une pièce passe sous différents autres noms et par truchement.

Si l'on ne soumet pas à de fortes amendes, ceux qui osent faire représenter des pièces sans l'autorisation de l'auteur, n'obtiendront même pas la moitié des résultats attendus de la décision du ministre de l'intérieur.

Ainsi, j'ai vu que tout dernièrement, on représentait la plupart de mes écrits dans les environs de Gaziantep. Les œuvres de MM. Reşad Nuri, Mahmud Yesari, İbnürrefik Ahmed Nuri semblent être tombées, en Anatolie dans le domaine public. Elles sont représentées « agrémentées » de telles facéties que les spectateurs ne parviennent plus à reconnaître l'œuvre originale.

Les autres ne savent plus comment agir ni quelle ligne de conduite adopter pour soustraire au ridicule les efforts qu'ils déploient dans le domaine de l'éducation civique. Ils ne peuvent créer, chacun pour son compte, une organisation pouvant surveiller tout ce qui ne fait dans le pays. Quoi de plus terrible pour eux que d'assister à une de leurs pièces interprétée d'une façon burlesque ? Nous sollicitons donc du ministre de l'intérieur de sévir rigoureusement contre ceux qui osent commettre de tels actes.

Une pièce qui ne porte pas la signature de son auteur et qui n'a pas été approuvée par un département officiel doit être immédiatement interdite par les autorités locales.

Tous les auteurs de pièces de théâtre attendent avec confiance et impatience que le directeur de la presse, qui est lui-même un des littérateurs distingués de la Turquie, prenne les mesures voulues pour empêcher en Anatolie le plagiat des livrets et celui de leurs auteurs.

VEDAT URFI

Gisements de fer

La commission technique chargée de ce soin a trouvé des mines de fer dans la baie de Karatürk (Zonguldak).

La vie locale

Le Vilayet

Les élections

Les listes affichées dans tous les quartiers et indiquant ceux ou celles qui peuvent prendre part aux élections législatives sont enlevées samedi prochain. Après quoi, il appartiendra au tribunal de se prononcer sur les réclamations auxquelles les commissions de contrôle n'auraient pas donné suite. Ce n'est qu'ensuite que commenceront les élections des électeurs de second degré.

La Chambre de Commerce

Le nouveau conseil de la Chambre de Commerce d'Istanbul tiendra sa première séance demain. Le discours d'ouverture sera prononcé par le Vali, M. Muhittin Üstündağ.

Les agents de police mariés avec des étrangères

Les agents de police désirant être au service de la III^e Section ne doivent pas avoir contracté mariage avec des étrangères ou qu'ils n'aient pas de liens de parenté de ce genre par suite d'unions contractées par d'autres membres de leur famille. Cette interdiction est formelle pour ce qui est des bureaux de la Direction de la police, et de tous les Commissariats centraux.

A la Municipalité

La nouvelle administration de la Société des Quais

A partir d'aujourd'hui les services de l'ancienne Société des quais passent sous une direction générale relevant du Ministère des finances.

Les indemnités réglées aux employés qui ont été licenciés se chiffrent par 90.000 liras.

Dans le corps des agents municipaux

La municipalité a décidé de procéder à un vaste mouvement de permutation parmi tous les agents, y compris leurs chefs, affectés à la police municipale.

Les verres gradués

Ainsi que nous l'avions annoncé les établissements qui n'avaient pas pu se procurer des verres gradués pour servir les boissons spiritueuses ont dû fermer à 24 heures.

D'autre part les employés de la Municipalité ne permettront de dédouaner que ceux des verres qui présenteront les conditions voulues d'après le règlement.

L'enseignement

Un don de l'Allemagne

à la bibliothèque de l'Université

Le recteur de l'Université a remercié les professeurs Schwartz et Desauter qui ont fait des démarches et obtenu un don de 1000 volumes, tous très précieux, par l'Allemagne en faveur de la Bibliothèque de l'Université.

Mauvaises notes

Les inspecteurs de l'instruction publique étudient les dossiers des professeurs pour mettre en disponibilité ceux qui, d'après l'article 29 du règlement de l'enseignement primaire, sont passibles de cette mesure pour avoir obtenu de mauvaises notes consécutivement pendant trois ans.

Les écoles et le fisc

Le Ministère des finances a avisé celui de l'instruction publique qu'il a ordonné de faire le nécessaire, d'après les dispositions de la loi sur les recouvrements, auprès des directions de certaines écoles particulières non seulement pour réclamer les impôts arriérés qui n'ont pas encore été réglés, mais aussi les montants devant être perçus des professeurs à titre d'impôt sur les bénéfices et autres que ces directions ont abusivement gardé par divers prétextes.

Le programme d'histoire et de géographie dans les écoles

Une réunion à laquelle participaient les professeurs de littérature, d'histoire

et de géographies est tenue hier à l'Université sous la présidence du recteur M. Cemil.

Il a été décidé de confier à un comité spécial le soin d'apprécier le programme à élaborer et qui sera en rapport avec l'importance que doit avoir dans les écoles l'enseignement de l'histoire et de la géographie.

Les Associations

Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 janvier, au « Dâğicilik Klübü » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Pera Palace, Hôtel Tokatlian, Parc-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pour les charcuteries : Dandrin, Bénédict, Schütte, Galata-Saray, etc. Pâtisseries et confiseries : Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Mulatier, High-Life, Hacı-Bekir, Reçeb İsmail Hakki, etc.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Les conférences

Le Com. Rouch à l'Union Française

Samedi, 5 janvier, à 18 h. 30, le commandant Rouch, attaché naval auprès de l'ambassade de France, donnera à l'Union Française une conférence sur le sujet suivant :

Souvenirs d'une expédition polaire

Le commandant Rouch, qui a été le compagnon de Charcot dans l'expédition du « Pourquoi Pas » (1908-1911), est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont nous retenirons les titres suivants :

« Le Pôle Sud » : Histoire des voyages antarctiques.

« Le Pôle Nord ».

« L'Antarctide » : Voyage du « Pourquoi Pas ».

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Seanziani : « Frédéric II Hohenstaufen ».

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mezza : « La Prédiction ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

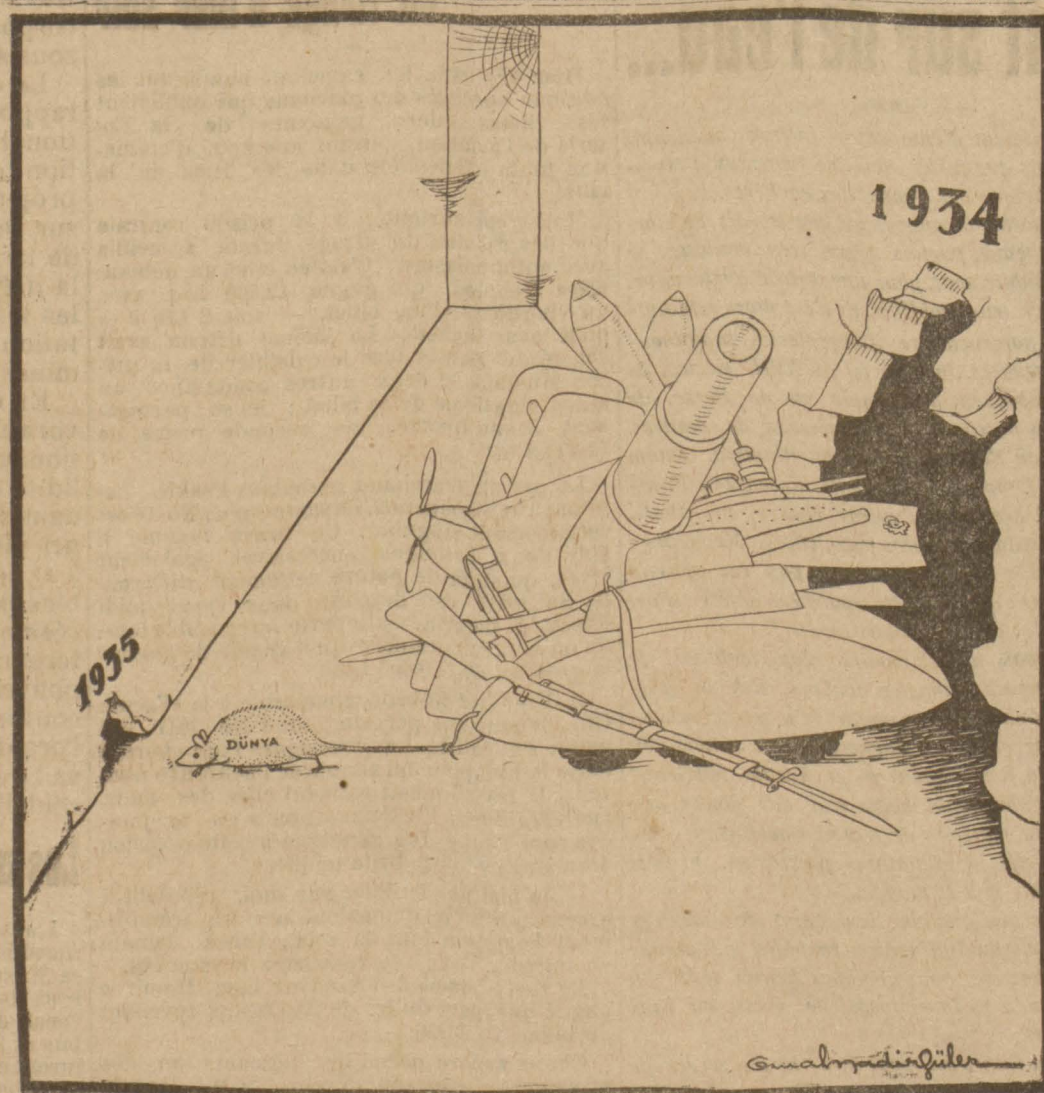
21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

La Presse

L'album de Théo pour 1935

De la bonne humeur, un crayon spirituel sans férocité, des croquis criants de vérité et de ressemblance, des « cadeaux » pleins d'humour, voici ce que l'on trouve dans l'Album 1935 par Théo. C'est plus qu'il n'en faut pour dérider les esprits les plus chagrins. Il n'est question, dans les salons — ceux où l'on cause et ceux où l'on papote — que de cet annuaire de « Tout Beyoğlu » mondain. Chacun s'y retrouve — et chacun y retrouve surtout le voisin...

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



L'Univers et sa charge...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

La Turquie archéologique

Une antique inscription turque à Istanbul

Les inscriptions avec les caractères « Orhon » se rencontrent le long des régions s'étendant de Sibérie jusqu'au centre de l'Anatolie. Celles qui ornent les objets en or composant le trésor de Nagy-Szent-Miklós, (Hongrie) s'étant parfaitement identifiées avec les caractères « Orhon », on peut dire de ces derniers qu'ils se sont fauillés également en pays magyar. En dehors de ces diverses inscriptions, il en est d'autres qui furent mis à jour en Transylvanie et qu'on a reconnues avoir appartenues aux Sekels ayant habité ces régions. Peu connues du monde savant, elles auraient été employées par des bergers. Bien qu'on en trouve les traces jusqu'à l'époque des Ottomans et malgré les affirmations contraires de certains savants hongrois, elles ne sont plus employées.

Les Sekels et les Turcs

Les chroniques hongroises sont unanimes à identifier les Sekels avec les Turcs, à savoir avec les Huns restés en Hongrie, mais elles péchaient par la faiblesse de leur documentation, basée uniquement sur la tradition arabe. Il fallait donc que la question fût étudiée et discutée de façon scientifique. Nous devons à M. Homan Balint, l'actuel ministre hongrois de l'instruction publique, l'initiative de cette étude où l'auteur a établi l'origine turque des Sekels qui procédaient des anciens Turcs Avars (1).

D'autres sources magyars attribuent également aux Sekels l'emploi des caractères dont il s'agit. L'ancien chroniqueur magyar Kézai Simon, la chronique viennoise illustrée, les ouvrages de Thurcozy et d'autres écrits que je me dispense de citer ici, sont du même avis.

(2) Plus tard il s'est trouvé des savants hongrois qui ont prétendu étendre aux anciens magyars l'emploi de ces mêmes caractères, bien que ceux-ci se rencontrent exclusivement dans les régions habitées par les Sekels. Nous ne saurions admettre pareille thèse qu'infirmait les documents et les événements historiques connus. Si l'on s'en tient à ce que les Sekels aient progressivement perdu l'usage de leur propre langue pour adopter celle des envahisseurs (Magyars) il n'en demeure pas moins établi qu'ils ont transcrit en cette même langue les œuvres écrites dans la langue « Orhon ». Cela rappelle les ouvrages des Turcs soldjoudides écrites en persan et ne saurait changer l'aspect de la question.

L'Elçi han

Ainsi que nous l'avons relevé au début, les écritures de Sekels ont été retrouvées en Transylvanie, et dans certaines autres localités. Tel est, par exemple, le cas de l'inscription découverte à Istanbul. Celui-ci se trouvait à Cemberlitaş (Istanbul) au sous-sol de l'ancien Han des Ambassadeurs et dont une imprimerie occupe actuellement l'emplacement. Suivant la tradition, ce han aura été construit en 1457 et affecté à l'usage des envoyés étrangers. Détruit par le feu en 1865, il fut complètement rasé en 1883.

On possède aujourd'hui deux desins représentant l'édifice en question. Le premier qui remonte à l'année 1578, est d'un certain Olup Schövegger (?) Salomon, le second date seulement de 1876. Au bas de ce dernier, on lit cette légende :

« Vestiges du Han où a habité Ogier Ghiselin de Busbecq, ambassadeur du Roi d'Allemagne Ferdinand auprès du Sultan Süleyman le Magnifique ».

La réputation de cet ambassadeur provient moins des incidents auxquels il s'est trouvé mêlé pendant sa mission en Turquie, que de son initiative d'apporter pour la première fois dans son pays, des lilas et des violettes.

En 1915, l'ambassadeur envoyé par les Magyars chez Bayazid, avait trouvé le fit immédiatement emprisonner ainsi que les personnes de sa suite dans le Han, où ils restèrent deux ans. Durant leur captivité, ces prisonniers ont gravé en caractères Sekels une inscription sur le mur de l'écurie qui leur servait de demeure. L'incendie et la démolition de l'édifice survenant, il est permis de penser que la pierre portant l'inscription dont il s'agit, ait été utilisée parmi le matériel des fondations de l'imprimerie qui a été construite sur le même emplacement.

Une précieuse acquisition pour le monde savant

Nous devons à Derschwam, qui avait entrepris un voyage de deux ans (1553-1555) en Turquie, d'avoir tiré de l'oubli auquel il semblait irrévocablement voué, le texte de cette inscription. D'après les renseignements biographiques recueillis sur Derschwam, celui-ci est né en 1494 à Brüx, en Tchécoslovaquie. Après avoir suivi les cours des Universités de Vienne (1507) et de Leipzig (1509), il a successivement visité l'Allemagne, l'Italie et la Hongrie où il s'est établi pour prendre en mains la direction de plusieurs mines. Il a entrepris un voyage d'a-

grément en Orient et est mort en Hongrie vers la fin de 1568.

Ses livres, au nombre de plus de 2.000 furent acquis par la Bibliothèque Royale de Vienne ; ils portent, inscrits de sa main, le nom suivant : Johannes Derschwam de Hraditzin. On a également de lui des mémoires dont les originaux sont conservés aux archives Fugger, à Augsburg. Le jeune savant allemand, Babinger a trouvé dans ces mémoires une transcription que l'auteur avait remarquée au cours de son voyage à Istanbul, sans toutefois en pénétrer le sens. Babinger curieux de déchiffrer cette écriture, en avait envoyé une copie à Wilhelm Thomson turcologue de grande valeur.

Celui-ci eut soin de déchiffrer l'écriture et de donner séparément la traduction des mots composant le texte, permettant ainsi au monde savant de renforcer d'une nouvelle unité la liste qu'il possède des inscriptions en caractères « Orhon ».

Ogier Ghiselin de Busbecq, l'ambassadeur magyar dont nous avons relaté plus haut la mésaventure, avait également pris des copies de la célèbre inscription d'Ankara et de plusieurs inscriptions latines et grecques. La copie de l'inscription d'Istanbul porte, écrite en latin et de la main de Derschwam, la légende suivante :

« Dans un han de Istanbul, appelé Ali paşa han, du nom de celui qui l'a fait construire et où les envoyés du Roi avaient longtemps séjourné, se trouve, à l'extérieur de l'écurie et au bas du mur, un carré de pierre blanche d'une certaine longueur, portant gravées à même la pierre les trois lignes ci-dessous reproduites dont personne n'a pu saisir le sens. L'église chrétienne qui s'élevait jadis sur le même emplacement, fut démolie par Ali paşa. Il en a utilisé les débris pour la construction de la mosquée d'en face portant son nom et pour celle du han ci-haut cité ».

Voici la traduction de l'inscription qui nous occupe :

« Écrit en 1515. Les cinq envoyés du roi Laslo se trouvaient ici. Bilayi Barabach est resté deux ans. Ces lignes sont écrites de la main de Sekel Tanach. Selim, monarque turc nous a emprisonnés ici avec cent chevaux ».

Il convient de signaler à ce propos le concours précieux apporté au déchiffrement de cette écriture par le savant hongrois Sebastyen Gyula dont un des ouvrages publiés par les soins de l'Académie hongroise réunit toutes les inscriptions en caractères « Sekels ».

Je relèverai également que c'est à un jeune savant magyar, du nom de Ligeti, que nous devons d'avoir connu la propriété phonétique d'une lettre « Sekel » dont on n'avait pu trouver l'exacte prononciation.

HÜSEYİN NAMIK

(De l'Ankara)

M. Des Clauzières à Ankara

M. Des Clauzières, ex-représentant des porteurs français à l'administration de la Dette Publique Ottomane, est arrivé hier d'Athènes, avec Mme Des Clauzières et il est reparti le soir même pour Ankara. Il a déclaré vouloir profiter des vacances pour faire visiter la capitale à sa femme.

Voici les déclarations qu'il a faites à la presse en réponse à diverses questions qui lui ont été posées :

— Les pourparlers actuellement engagés avec la Grèce et qui n'ont pas encore pris fin ont trait à la quote part de ce pays du chef des dettes de l'Empire Ottoman.

Pour ce qui est de l'intention que vous prêtez aux porteurs hellènes de s'entendre séparément à cet égard, comme l'a fait votre gouvernement, les pourparlers n'ont encore donné aucun résultat, le gouvernement hellène s'occupant en ce moment de questions politiques plus importantes.

Nos femmes médecins

Madame Fatma Sakir, première assistante, a été nommée chef de la polyclinique de l'hôpital Güreba.

La vitesse des trains en Italie

Rome, 30. — La « Gazzetta Ufficiale » publie un décret concernant le prélèvement de 14 millions sur le fonds de réserve des chemins de fer de l'Etat — somme destinée à assurer davantage encore la régularité et la sécurité ferroviaires en raison de la grande vitesse qui sera prochainement donnée aux trains. En effet on procède actuellement à des installations électriques spéciales pouvant assurer une vitesse maximum de 160 km. Les trains des principales lignes pourront marcher à une vitesse moyenne de 110 à 120 kilomètres à l'heure.

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous urc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Ce Jendi Soir au SARAY EDDIE CANTOR

le plus divertissant des artistes de l'écran dans :

Le Roi de l'Arène

Le Kid d'Espagne

une grande production animée de la plus folle gaieté
A BATTU depuis 6 mois tous les records de recettes en FRANCE
On y voit UNE CORRIDO... magnifiquement
et 100 des plus belles femmes du monde dans un cadre somptueux

La Bourse

Istanbul 31 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 50.20
Unité 1 28.12	Anadolu I-II 45.40
" II 26.75	Anadolu III 46.-
" III 27.-	

ACTIONS

De la R. T. 70.-	Téléphone 10.60
Is Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 18.40
Au porteur 10.-	Deros 18.40
Porteur de fond 95.-	Ciments 13.10
Tramway 30.50	Itihad day. 13.-
Anadolu 28.05	Clark day. 0.87 50
Chirket-Hayrié 15.16	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.20	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.04.-	Prague 19.02.-
Londres 621.-	Vienne 4.29.34
New-York 73.60.-	Madrid 5.79.87
Bruxelles 33.60	Berlin 1.97.67
Milan 9.30.10	Belgrade 34.95.75
Athènes 83.86.75	Varsovie 4.19.93
Genève 2.45.75	Budapest 4.17.-
Amsterdam 1.17.73	Bucarest 79.99.84
Sofia 66.08.60	Moscou 10.97.50

DEVICES (Ventes)

Psts	Psts
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Litres 213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchekovitch 1.-
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Le spectre d'amour

Par ANTOINE DE COURSON

Le pullman venant d'Amsterdam partait de Bruxelles à 16 h. 10. Alain eut juste le temps de sauter dans un taxi pour l'atteindre.

Il monta dans le wagon alors que le train démarrait déjà. Vous avez de la chance, lui dit l'employé en veste blanche et à la casquette galonnée, il ne reste juste une place, mais dans les non-fumeurs.

Alain lui répondit avec un geste d'insouciance et le suivit vers le compartiment.

Il avait tellement l'habitude depuis des années de sillonner l'Europe par tous les moyens de locomotion qu'une mauvaise place dans un pullman n'était pas faite pour l'effrayer.

Du reste, sa mise, sa distinction, l'autorité que lui donnaient ses tempes grisonnantes lui permettaient toujours d'obtenir ce qu'il désirait.

Ses bagages rangés dans le vestiaire, son pardessus et son chapeau jetés sur le fillet, il s'assit dans un fauteuil à oreillettes près d'une fenêtre. De l'autre côté de la petite table de lui, se trouvait une jeune femme.

Elle était blonde, élégante de cette élégance sportive qui sied aux grandes voyageuses.

Le regard qu'ils échangeaient furtivement le troubla tout à coup.

Il lui semblait avoir déjà ressenti un choc semblable. Ces yeux ne lui étaient pas inconnus ; il en avait déjà goûté le charme un peu slave et admiré la couleur pâle il y avait bien des années.

Pourtant, cette femme était jeune... Un prétexte lui permit de lui adresser la parole.

Ce fut alors entre eux cette passe d'armes habituelle qu'il aimait : mots rapides échangés, vives réparties, déclarations volées effleurant des précisions qu'ils n'auraient osé l'un et l'autre atteindre.

Bah ! se disait-il, quel qu'un l'attendra à la gare du Nord et je n'aurai plus qu'à m'endormir mon vieux cœur avec des souvenirs d'autrefois.

Le train roulait à une vitesse vertigineuse, ne s'arrêtant à aucune station.

Il semble, murmura-t-il, que ce monde sans escal. Malheureusement, Paris nous arrêtera avant le terme de ce voyage vers le rêve. Paris et ses plaisirs, les habitudes qu'on y a et qui sont plus absorbantes, peut-être que l'Etoile du Nord pénètre dans la gare. Alain savait le nom de la jeune femme, sa vie, qu'un divorce avait quelque peu bouleversée, son

adresse à Paris et la durée du séjour qu'elle comptait y faire. Et personne n'attendait Isabelle Comillas sur le quai d'arrivée.

Alain fut heureux de ne pas connaître le premier jour l'homme qui, inmanquablement, devait vivre près d'elle.

Est-ce pour cette raison qu'il désira la revoir ? Quelques jours après leur arrivée, n'ayant pu chasser de sa mémoire l'image d'Isabelle, il se présenta à l'adresse qui lui avait été donnée.

En sonnant à cette porte, jusqu'ici inconnue, il songeait avec angoisse à tous les rendez-vous vers lesquels il s'était rendu et qui lui avaient donné les mêmes impressions.

Cependant, cette fois, une étrange sensation l'envahissait... le trouble qui, en voyant Isabelle pour la première fois, l'avait bouleversé ne s'était pas atténué. En revoyant la jeune femme chez elle, dans son appartement, au milieu de ses objets familiers, il la trouva peut-être plus jolie encore.

Après lui avoir baisé la main, il s'assit en face d'elle comme il l'avait fait dans le pullman, et la regarda intensément.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? lui demanda-t-elle.

Il hésita, puis répondit.

Il se passe en moi une chose étrange : j'ai l'impression de vous avoir déjà rencontrée jadis, de vous avoir connue, aimée...

Elle sourit.

— Jadis ? Il y a combien d'années ? — Je sais que ma phrase est ridicule et qu'à l'époque de ma jeunesse vous étiez une enfant, mais je ne puis chasser cette impression qui demeure au fond de moi.

— Conservez-la, reprit-elle, si elle vous est agréable. C'est si bon, croyez-moi, d'inspirer un joli sentiment, même quand on n'en est pas absolument cause.

Longtemps, ils causèrent et, malgré lui, il ne cessait de poser à la jeune femme des questions sur son passé, sur ses parents, afin de saisir, dans tous ces souvenirs, un fait qui pourrait fixer un nom, créer un paysage et faire renaître de l'ombre l'image qu'il cherchait.

Petit à petit, une intimité très douce s'établit entre eux. Il venait la chercher le soir pour l'emmener dîner ou voir une pièce de théâtre et sa tendresse naissante était si fraîche, si simple, qu'Isabelle oubliait lentement sa jeunesse à elle et son âge à lui.

Un jour, c'était pendant la première semaine d'automne, alors qu'ils étaient allés voir les premières feuilles rousses dans le parc de Versailles, il lui avoua son amour.

Elle accueillit d'un sourire, fait de calme bonheur, la déclaration hésitante de son ami et, lui tendant les deux mains, accepta ce sentiment profond et passionné qu'il lui offrait.

Il y avait plusieurs mois qu'ils caichaient, au fond d'une maison campagnarde, leur joie réciproque lorsque, tout à coup, il changea brusquement à son égard. Une froideur, inconnue jusqu'ici, semblait paralyser tous ses gestes.

Croyant que des ennuis l'inquiétaient, elle ne se formalisa pas tout d'abord de cette nouvelle attitude, mais, celle-ci se prolongeant, son étonnement devint de la peine.

— Alain, dites-moi ce que vous avez, implora-t-elle, un soir qu'ils étaient assis dans leur jardin afin de goûter la douceur d'un dernier crépuscule encore chaud.

Quelques mois plus tôt, ce tête-à-tête, même silencieux, aurait été pour l'un et l'autre une joie très tendre mais, maintenant, on devinait que le calme qui les entourait, au lieu de les unir comme jadis, dressait entre eux une barrière faite de griefs insoupçonnés et de sourde rancune.

— Qu'avez-vous ? reprit-elle, comme il ne répondait pas.

Pendant quelques minutes, il demeura muet puis, faisant un effort, murmura :

— J'ai un aveu à vous faire, Isabelle, un aveu qui va me peindre à vos yeux sous de bien étranges couleurs mais, puisque vous l'exigez, je vais tous vous dire, cela parviendra peut-être à rétablir en moi la quiétude que j'ai perdue.

« Depuis la première minute je vous ai aimée comme si vous teniez depuis toujours dans mon cœur la place que vous y avez aujourd'hui, mais, un jour, ici dans cette maison que nous avons choisie pour vivre loin de tous et pour nous-mêmes seulement, j'ai eu la révélation de cette angoisse dont je vous ai souvent parlé.

« Vous avez eu un geste, une intona-



M. John Rockefeller, l'homme le plus riche du monde et surnommé le roi du pétrole, a donné un banquet chez lui, à New-York, à ses enfants et petits enfants pour fêter ses 96 ans et sa guérison. Il a échappé récemment, en effet, à une maladie assez grave. Le voici tenant sur ses genoux ses deux petits fils.

tion de voir qui ont brusquement dressé devant moi une autre femme, aussi jeune que vous, aussi belle, et que j'aimais aussi.

« Je l'ai revue tout à coup telle qu'elle était jadis et cette image, ce spectre de mon passé, m'a prouvé que j'étais vieux.

« Alors, honteux de gâcher votre belle jeunesse, j'ai songé, je songe encore à fuir... très loin, non pas pour vous oublier, mais vous permettre de m'oublier... »

Isabelle s'approcha de lui, qui était demeuré assis, et posant sa main sur sa tête, murmura :

— Cette femme que vous avez, comme jadis ne m'est rien... mais c'était moi tout de même car ce spectre est celui que nous connaissons tous, que nous connaissons tous, il n'a pas d'âge puisque c'est l'amour.

Et doucement, comme à un malade, elle lui parla d'avenir.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 344.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Moroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men driso.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catyryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskoc, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mania.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Yana, Moiendo, Chiclayo, Ica, Piura, Iano, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sous sak Societa Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document : 22903. Position : 22911. — Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1049.

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

RICE TRAVELLER'S CHEQUE

Vie économique et financière

La loi pour la protection du blé

Voici quelques unes des modifications de la loi sur la protection du blé dont les dispositions entrent en vigueur à partir du 1er Janvier 1935.

Les farines produites par les moulins qui ne sont pas considérés comme des minoteries ne sont pas soumises à l'impôt tant qu'elles ne sont pas mises en vente. Sont exemptés de l'impôt le villageois ou tout autre personne qui fait moudre du blé pour ses propres besoins. Par farine non mise en vente on entend celle qui n'a pas été portée à un marché de vente. Sont considérés comme tels, les boutiques, les magasins et les marchés en plein air tenus dans les villes ou dans leur périphérie. Ceux qui veulent vendre leur farine, doivent acquiescer l'impôt au bureau de perception le plus proche. Il est interdit de procéder à cette vente tant que le sac ne porte pas le cachet indiquant que l'impôt a été réglé.

La vente en paquets des macaronis, nouilles, biscuits deviendra obligatoire trois mois après la date de la mise en vigueur de la présente loi. Les délinquants paient le quintuple de l'impôt et leurs marchandises sont saisies.

Encourent une amende de 100 à 1000 Ltqs. en plus du paiement de l'impôt imposé d'office, ceux des propriétaires des moulins, minoteries, qui ne tiennent pas les livres de comptabilité désignés par la loi, qui ne les ont pas fait approuver, et qui n'y ont pas inscrit toutes leurs opérations.

Un livre quoique tenu est considéré comme ne l'avant pas été, s'il n'a pas été exhibé. Ceux qui falsifient les livres et les reçus paient le double de l'impôt et encourent un emprisonnement de 2 mois à 3 ans de prison. Il y a à Istanbul et à Edirnekapi deux moulins sans étiquette et autres accessoires (vals) qui sont exemptés de l'impôt.

Le marché d'Istanbul

Au cours de la semaine dernière le marché d'Istanbul a été calme. C'est ainsi qu'il n'y a pas eu d'achat de laine et de mohair. De la Bulgarie et de l'Italie sont arrivés sur le marché 25.000 kilos de poissons salés. Nos exportations du même article à destination de la Grèce ont diminué. Il a été expédié trois caisses d'opium à destination de la Yougoslavie.

Pas d'abus à la Bourse des céréales

On dément formellement le bruit qui a couru à la Bourse des céréales suivant lequel des abus auraient été constatés dans la vente du blé.

Les futurs pourparlers commerciaux avec l'Italie

La convention de clearing avec l'Italie prend fin le 20 janvier 1935. le ministre de l'économie a fourni à son collègue des finances les renseignements devant servir de base aux pourparlers en vue de la nouvelle convention de clearing à conclure avec cette puissance.

L'activité du port d'Izmir

Les exportations au mois de Novembre 1934 du port d'Izmir ont été les suivantes pour les articles ci-après :

Article	Quantité Kilos	Valeur Ltqs.
Raisins	5.633.415	484.501
Fignes	2.749.637	296.974
Reglisse	237.625	17.053
Tapis	12.629	18.323
Vallonnées	2.644.894	116.015
Tabac	3.668.509	2.279.611
Coton	581.163	268.573
Blé	481.097	21.275
Avoine	3.824.532	152.720
Œufs	25.586	12.142
Huile d'olives	19.924	4.584

Le bateau volant sous pavillon suédois qui a à son bord des installations frigorifiques a embarqué du port d'Izmir à destination de Göteborg et Hambourg des raisins frais qui sont arrivés à bon port.

Se tenant sur la réussite de cet essai, la Coopérative de cette ville, compte exporter cet article à destination de différents marchés d'Europe au moyen de wagons ayant les mêmes installations.

Des graines pour les cultivateurs

Le Ministère de l'Agriculture a décidé conformément au plan quinquennal, de contracter un emprunt auprès de la Banque agricole pour distribuer des graines aux cultivateurs de coton de la région d'Adana.

Nos cires sont très recherchées

Deux firmes étrangères désirent nous acheter de grandes quantités de cire. Les personnes autorisées déclarent qu'il y aura de grandes exportations, de cet article.

Achats de tabac par la Tchécoslovaquie

La régie Tchécoslovaque a acheté d'Izmir, Düzce, Izit, Bafra, Samsun, Trabzon, et Gönen 1.269.000 kilos de tabac.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira Mardi 1 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

QUIRINALE, partira Mercredi 2 Janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 3 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 3 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Tél. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Janv. vers le 15 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules", "Hermes"	"	vers le 13 déc. vers le 25 janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagat Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 janv. vers le 20 fév. vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 8 Janvier

s/s CAPO PINO le 22 Janvier

s/s CAPO FARO le 5 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s/s CAPO PINO le 6 Janvier

s/s CAPO FARO le 20 Janvier

s/s CAPO ARMA le 3 février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléphone 44647-44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages "ITA", Téléphone 43542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Au seuil de l'année nouvelle

Tous nos confrères se livrent à la révision rituelle de la situation politique au double point de vue international et national. Après un rapide tour d'horizon, M. A. S. Esmer conclut ainsi son exposé dans le *Milliyet* et l'excellente édition française de ce journal, la *Turquie* :

«... Ce ne serait pas faire erreur de dire qu'aucune nation n'a réussi à mettre ses affaires économiques en aussi bon ordre que la nation turque. Que l'on se représente un seul pays qui soit parvenu à écarter toute la production obtenue en 1934, malgré les difficultés économiques dans lesquelles se débat le monde. La balance du commerce extérieur est équilibrée. Notre monnaie est solide comme le granit. Un tel pays mériterait d'être montré au doigt. Tel est, précisément, le cas de la Turquie.

Nous sommes redevables de la solidité de nos affaires économiques à la prudence et à la capacité du gouvernement du général Ismet İnönü.

En effet, il faut que les hommes se trouvant à la direction des affaires publiques soient doués d'une grande perspicacité pour diriger si bien la vie économique du pays malgré le trouble caractérisant l'économie internationale. C'est, pour la nation turque, une source de joie de songer que son économie se trouve en de très bonnes mains.

Venant à nos affaires extérieures, nous dirons qu'il n'existe pas le plus petit nuage susceptible d'assombrir l'état de nos relations avec n'importe quel pays du monde. M. T. R. Aras, ministre des affaires étrangères, est sur le point de se mettre en route pour Genève où il présidera la réunion du Conseil de la S. D. N. Cet événement suffit, à lui seul, à démontrer la grande confiance et la haute considération dont jouit la République dans le concert international.

Bref, nous éprouvons une grande fierté de toutes les œuvres accomplies en 1934, et c'est animés d'une foi inébranlable que nous franchissons le seuil de 1935. Souhaitons que cette année soit heureuse pour la nation turque.

M. Assim Us, dans le *Kurum*, examine d'après les résultats acquis en 1934 les possibilités pour la nouvelle année qui commence. Après avoir noté avec satisfaction que dans les revenus de l'Etat, il y a entre les six mois (juin-Novembre) des exercices 1933-34 une plus-value de Ltgs 16.641.326 en faveur du second, il écrit :

«D'après cette situation on peut préjuger la voie que suivront nos affaires nationales à l'intérieur et pour mieux dire on peut sans hésitation déclarer qu'elles prendront un cours favorable.

En ce qui concerne notre situation au point de vue de notre politique étrangère, nous pouvons dire qu'elle est pour la nation turque dans une situation meilleure que toutes les autres années.

En effet, le principe fondamental de la République turque est de sauvegarder son existence, sans se laisser prendre au mirage de l'aide attendu et cherché de la part de la communauté internationale, dans l'attente d'une aide qui n'est que l'attente.

C'est pour ce motif que depuis l'année dernière on s'est préoccupé, ce qui est juste, de prendre les mesures nécessaires pour la défense nationale. Indépendamment de cela la conviction générale est que la Turquie qui n'a aucune visée sur un territoire étranger quelconque est parmi les nations la championne de la paix et de la sécurité. C'est dans cet esprit qu'une entente est intervenue entre les quatre

Puissances balkaniques, et que pour la rendre encore plus efficace elle a été renforcée par une entente économique.

Nous espérons qu'au cours de l'année 1935 nous récolterons les fruits de l'arbre de paix et d'ordre que nous avons planté dans le jardin des Balkans.

M. Yunus Nadi constate dans le *Cumhuriyet* et la *République* une tendance générale à l'amélioration dans les affaires du monde.

« Pour ce qui est plus particulièrement de notre propre situation, continue notre confrère, nous avons à enregistrer dans le domaine de la politique extérieure, la conclusion, au cours de l'année écoulée, de l'Entente Balkanique et, quelques mois auparavant, la réunion de cette Entente à Ankara. L'Entente Balkanique est un important instrument politique qui sauvegardera sans aucun doute la paix, tout au moins dans le Balkans.

Dans le courant de l'année passée nous avons été élus membre du Conseil de la S. D. N. Nous présiderons la session que ce Conseil tiendra dans une quinzaine de jours.

Un des événements pour nous inoubliables de l'année 1934, fut la visite en Turquie de S. M. le Shahinehah de Perse. Cette visite a grandement renforcé l'amitié sincère des deux nations sœurs.

Quant à nos affaires intérieures, l'activité gouvernementale fonctionne dans d'excellentes conditions et se développe de jour en jour favorablement. Notre politique ferroviaire suit son cours à pas fermes. Les résultats consolants auxquels nous avons abouti sont le fruit des efforts constants qui ont été déployés ; ils nous ouvrent de nouveaux chemins pour l'année 1935 ; c'est pour cette raison que nous franchissons le seuil de la nouvelle année avec de grands espoirs.

Un journal qui a 150 ans d'existence

Le *Times* fête aujourd'hui le 150^{ème} anniversaire de sa fondation. «C'est uniquement au fait de pouvoir célébrer un pareil anniversaire — écrit à ce propos le *Zaman* — que les Anglais sont redevables d'avoir pu surmonter la crise mondiale.

Ils ont deux ambassadeurs dans le monde : celui désigné officiellement par le Foreign Office dans les divers pays et... le *Times*.

Souvent la mission diplomatique du *Times* a été beaucoup plus utile à l'Angleterre que l'action de son représentant officiel. C'est parce que la nation et le gouvernement britanniques apprécient à leur juste valeur les services signalés rendus au pays par l'organe de la Cité qu'ils ne se sont jamais permis de le fermer depuis sa fondation. Le principal facteur qui a fait de l'Angleterre le plus puissant empire du monde c'est le grand respect témoigné par la nation envers la liberté de la presse.

Les Concerts

Le trio Voskow-Arnoldi à la «Casa d'Italia»

Le merveilleux trio qui groupe les grands artistes bien connus et aimés. — Mme Erika Voskow (piano), Mr Zink Arnoldi (violin) et David Arnoldi (violoncelle) a organisé ses six concerts à la «Casa d'Italia».

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :

Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

L'histoire des révolutions

Le cours de M. Mahmud Essad

Au cours de la quatrième leçon qu'il a consacré à l'histoire de la Révolution, M. Mahmud Essad a évoqué les dissensions qui mirent aux prises Robespierre et Danton et la façon dont tous les deux avaient été tués. Après avoir marqué que ces deux révolutionnaires n'avaient pas entaché leur nom en se rendant, comme le firent tant d'autres, pour de l'argent, ou en s'unissant à Napoléon, il a continué ainsi son cours :

— Danton aurait pu fuir, mais il ne l'a pas fait. A ceux qui lui donnaient ce conseil, il a répondu : « Fuir ? et où ? Je préfère le couperet français à la tranquillité de Londres. » Au moment de son exécution, il a dit au bourreau : « Après m'avoir coupé la tête, prends-la par les cheveux et montre-la tout ensanglantée à la nation ; c'est tout ce que je possède au moment de mourir. »

De même, après sa mort, Robespierre n'a laissé qu'une chemise tachée de son sang.

Nous pouvons puiser aussi beaucoup de faits dans notre histoire. Epris de beau, comme nous le sommes, nous ne nous bornons pas à ne citer que notre propre passé ; nous prenons les traits mémorables là où ils se trouvent. Mais nous ne négligeons pas ceux de chez nous.

Nos gloires nationales

A ce propos, je vous citerai des faits personnels d'Atatürk. Au moment où il décida de sauver la patrie, de remplacer les anciennes lois par de nouvelles, le gouvernement d'Istanbul le condamna à mort — et condamna aussi la nation turque avec lui. Le grand chef se borna à en rire. On voulut lui enlever son grade d'inspecteur d'armée. Il a ri encore. Il a déchiré de ses mains les documents lui conférant ses grades. Il s'est placé, comme un enfant du peuple, à la tête de la nation pour sauvegarder son indépendance et pour assurer son existence.

L'orateur, après avoir parlé du poète Namik Kemal, cite Osman paşa à qui il a suffi d'une Plevna pour ébranler la puissance de la Russie des tsars. Il en est venu à parler des sévices exercés en Crète contre les Turcs sous les yeux des puissances protectrices.

« Il y avait alors, dit-il, un sergent turc du nom d'Ali condamné à mort et qui, au moment où il allait être exécuté, frappa de ses mains enserrées dans des menottes, la tête du bourreau et poussa lui-même du pied l'escalabeau. Ce geste équivalait à un coup de poing décoché à tous ceux qui s'imaginaient les Turcs sans défense et les martyrisant.

Notre nation est telle que si, non seulement nos mains portaient des menottes, mais même si nos pieds étaient attachés, nous pourrions encore nous montrer capables d'écraser la tête du monde entier. (Des applaudissements nourris éclatèrent dans l'auditoire.)

Ni marchandages.

« Un autre fait que je n'oublierai jamais, continue M. Essad, est le suivant : J'avais l'honneur, quelque temps après la libération d'Izmir, de me trouver à la table d'Atatürk avec notre ministre de l'Intérieur M. Sükrü Kaya. Parmi les invités se trouvaient aussi des journalistes d'Istanbul.

Après le dîner on passa au salon. Au cours de la conversation il fut question de la suppression du Khalifat. Atatürk marqua que cette suppression était nécessaire du point de vue du droit contemporain et que même du point de vue du droit islamique le Khalifat n'avait pas sa raison d'être. Tout l'assistance partageait cet avis. Seul, M. Husseyin Cahid avoua que ce jour là il n'avait pas bien saisi

la question, mais qu'il se taisait par déférence à Atatürk s'il désirait cette suppression :

— Nous n'avons pas besoin, répondit le grand Chef, de l'entente avec nous de ceux qui n'adoptent pas sincèrement nos idées dans les questions ayant trait à l'avenir de la nation.

Nous avons besoin de personnes qui croient sincèrement. Puisque vous ne croyez pas, ne vous taisez pas, partez. Après avoir souligné ici à quel point une foi sincère et intelligente est utile à la révolution et après noté à quel point la révolution turque avait été exempte de marchandages, Mahmud Essad a terminé son cours.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

LE TURC

Faites le compte des mots arabes et persans que nous utilisons quotidiennement, dans le langage courant ; demandez-vous ce qu'ils signifient : vous verrez que, pour la plupart, cela vous est facile. On a même de la peine, pour certains mots arabes ou persans, à distinguer, au point de vue du sens, où ils s'accordent et où ils se séparent.

Ceci veut dire que, plus ou moins nous comprenons le langage parlé. Du moment qu'il en est ainsi on a peine à comprendre pourquoi il y a un tel mélange, un tel désordre, dans la langue écrite, la langue de culture. C'est pourquoi on s'aperçoit que beaucoup de parties d'un écrit vieux de dix ans, sont devenues incompréhensibles.

Cet inconvénient ne limite pas ses effets à la langue : avec une pareille langue, on ne fonde pas une culture ! L'obscurité des mots s'accumulant provoque l'obscurité dans les esprits. Quand vous voyez un enfant sorti du lycée embarrassé par la question que vous lui posez et qui vous paraît la plus simple, la plus facile, n'attribuez pas le fait seulement aux lacunes de son instruction et à son insuffisance d'assiduité au travail : comment voulez-vous qu'un arbre coupé au moyen d'une cognée tendue soit droit ?

C'est de là que provient cette hésitation qui s'empare de nous quand on touche quelque peu aux choses que nous croyons le mieux connaître. Nous écrivons en hésitant ; nous parlons en hésitant : la faute de tout cela n'en est pas à notre esprit, mais à notre langue. Nous avons vu de tout temps des Turcs sachant bien le français recourir à cette langue quand ils voulaient bien expliquer ce qu'ils pensaient. Ce n'est pas la unique-ment une forme de snobisme.

Bien savoir l'ottoman signifie bien connaître trois langues, mal assorties et mal accouplées. Il est impossible de dire combien cet assemblage de turc avec l'arabe et le persan était mal réalisé. Imaginez que, pour bien connaître le français, il eût fallu connaître — et bien — le russe et l'arabe, par exemple !

Voyez cette phrase : — *Oğlum, bana bir müsselleli müte-saviyussakeyin çizer misin ?*

Il y a dix ans encore, nous écrivions nos romans en cette langue.

Une pareille langue n'est pas seulement incompatible avec la pureté du sentiment national et avec la conscience nationale elle-même, elle rompt aussi l'unité nationale : elle fait perdre la tête à un peuple !

Notre premier souci doit être celui-ci : débarrasser notre langue de ce mélange. Quand la nécessité de cette libération se sera implantée dans nos cœurs avec la force d'une foi inébranlable, qui pourra nous empêcher de

L'écran turc



Quelques scènes pittoresques du nouveau film turc «Batakli damin kizi», qui sera prochainement projeté en notre ville.

collaborer tous dans cette voie, la main dans la main ?

Il faut abandonner cette langue ; il faut trouver le turc. Et nous le trouverons !

Fahri Rifki Atay

Le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul

Jeudi, 3 janvier, aura lieu comme toujours à 17 h. 30, au Théâtre Français le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul. Au programme, musique de chambre. Haydn, Debussy (quintetto) Franck (quintetto). — Au piano, M. Cemal Resit. Exécutants : Mme Nazli, MM. Muhiddin, Sadik Izzet, Nezih et Lachevski.

TARIF DE PUBLICITE

4 ^{me} page	Pts 30	le cm.
3 ^{me} "	" 50	le cm.
2 ^{me} "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köylü : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Feuilleton du BEYOĞLU (No 23)

BLANC

par Louis Francis

La jeune fille protesta qu'elle voulait arriver à Lyon avec un bagage convenable.

— Tu as raison, reprit la vieille dame. Au milieu de gens qui ne vous connaissent pas, en n'est jamais trop fière. Mais alors, prends la mienne. J'en ai une magnifique que je ne m'a servi qu'une fois. Je te la prête.

Raymonde éprouva une vive contrariété. Déjà la marchande était montée dans sa chambre et revenait bientôt avec une valise en cuir fauve aux fermetures nickelées.

— Vois-tu, expliquait-elle, il faut d'abord ouvrir la serrure, sans cela les tenons des extrémités ne peuvent pas se soulever...

Raymonde hochait la tête. Elle ne pouvait pas refuser, mais elle se demandait comment elle restituerait la valise.

— Probablement, pensait-elle, nous nous arrêterons à Turin. Là, j'ache-

terai ce qu'il me faut, et j'expédierai ce sac par colis-postal.

Elle se sentie envahie d'une rougeur tenace. Ce simple objet dévoilerait ses mensonges. Jusqu'ici, elle pensait à son départ comme si l'oubli eût dû la suivre aussitôt. Sans doute, elle s'était dit qu'elle écrirait à son père qu'elle ne rentrerait pas, et elle retournerait dans son esprit les phrases par lesquelles elle lui demanderait de ne pas lui en vouloir. Maintenant, il lui fallait imaginer avec précision l'attitude de ceux qu'elle allait quitter. Le colis reviendrait marqué de timbres italiens. Elle voyait Madame Domini traversant la rue et se précipitant chez Camille :

— Raymonde Genix est en Italie ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Que fait-elle ? Quelle aventure !

Elle se représentait ses amis d'abord agités d'inquiétude, puis s'interrogeant, faisant des hypothèses et

exhalant en chœur une immense réprobation.

Elle emporta la valise chez elle et la rangea dans sa chambre. Le soir, lorsqu'elle monta pour se coucher, elle éprouva une gêne comme si un témoin l'épiait.

Pendant plus d'une heure, elle resta étendue, les paupières brûlantes, la tête lourde et lasse. Elle appelait le sommeil mais on eût dit qu'une présence l'empêchait de dormir. Sa couverture l'étouffait, mais dès qu'elle l'écartait, elle frissonnait sous la fraîcheur de la nuit.

Elle se leva et alluma sa lampe. Elle vit la valise :

— Quelle faiblesse ! se dit-elle. Pour se donner du courage, elle prit une feuille de papier et écrivit à Blanc qu'elle acceptait de partir avec lui. Elle lui disait qu'elle l'aimait et lui donnait un dernier rendez-vous dans la petite clairière.

Ce billet achevé, elle se trouva plus calme. Lorsqu'elle s'étendit de nouveau, elle le caressa sous sa tête. Le lendemain, elle sortit de sa boutique à onze heures. Elle voulait passer à la sous-préfecture avant de rentrer chez elle. Ensuite, elle porterait sa lettre à la poste.

Le concierge lui indiqua d'un geste vague l'entrée du secrétariat. On lisait : « Entrer sans frapper. » Elle poussa la porte lentement, s'assurant d'un regard qu'il n'y avait pas affluence.

La table de l'employée était séparée du public par un comptoir de bois ciré sur lequel il y avait un buvard et un encrier. Le long du mur, une banquette de moleskine d'ou sortaient des touffes de criu. Au-dessus, une carte administrative des Alpes, dont toutes les teintes se fondaient en un jaune brunâtre.

Lorsque la jeune fille entra, un paysan écoutait en secouant la tête les explications que lui donnait la secrétaire. Comme il avait compris de travers, elle recommença en détachant les propositions de ses phrases. Raymonde s'assit sur la banquette.

— C'est mal faire se dit-elle ; on devrait séparer la salle d'attente du bureau. On pourrait avoir à parler d'affaires qui ne regardent pas les curieux.

En même temps, elle redoutait qu'une autre personne ne vint attendre derrière elle, tandis qu'elle s'adresserait à la secrétaire.

Justement une vieille femme vêtue de noir se glissa dans la pièce, regarda les murs d'un air interrogateur, puis venant s'asseoir auprès de Raymonde :

— C'est bien ici, lui demanda-t-elle, pour un certificat ?

Et elle montra une liasse de livrets et de papiers pliés qu'elle tenait à la main.

— Je pense, répondit la jeune fille,

d'une voix qu'étranglait la contrariété. Elle eut envie de sortir et de revenir à un autre moment. Mais, l'après-midi, elle ne serait pas libre à l'heure d'ouverture des bureaux.

Le paysan avait fini. Il s'éloignait en remettant son chapeau des deux mains, après avoir vérifié que le nœud du ruban était bien à gauche. Raymonde se pencha alors vers sa voisine :

— Passez donc avant moi ; j'en ai pour un certain temps...

— Vous êtes bien aimable, Made-moiselle, mais je ne suis pas pressée.

— Il vaut mieux que vous passiez avant moi, répéta Raymonde.

— Au suivant, appelait la secrétaire.

— Allez donc, dit la jeune fille en poussant la vieille femme par les épaules, puisque je vous le dis !

— Eh bien, murmura celle-ci, je vous remercie ; mais vraiment, ce n'était pas la peine.

Et elle prit l'air méfiant des gens qui n'ont pas l'habitude qu'on leur montre une complaisance gratuite. Après son départ, Raymonde s'approcha du bureau. Elle salua la secrétaire, petite personne d'un certain âge, à la physionomie importante et familière. En reconnaissant la jeune fille, elle eut la bonté de sourire.

— Je voudrais obtenir un passeport, demanda celle-ci.

— Rien de plus facile, dit l'autre. Avez-vous apporté une demande ?

Raymonde baissa les yeux comme par crainte que l'employée ne pût lire dans sa pensée.

— Heu... non, je pensais la rédiger moi-même.

— Mais il vous faut une feuille de papier timbré !

— C'est vrai. Comme je suis étourdie. J'ai oublié.

— Le buraliste est à deux pas ici.

— Je sais. J'y vais.

L'employée la rappela :

— Etes-vous majeure, au moins ?

— Mais certainement, répondit Raymonde en avalant sa salive.

Elle était sur le point de se troubler.

— Ce détail a son importance, affirma la secrétaire.

Sans cela il aurait fallu l'autorisation de votre père.

Elle se rendit chez le buraliste, le cœur serré. Il lui semblait que tout le monde trouvait ses démarches insolites et se disposait à lui demander compte de ses gestes.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası